

Pistes de réflexion

- Un débriefing s'impose après tout service/action? Ai-je mon libre arbitre? Ne suis-je que critique ou suis-je 'vrai'?
- M'est-il facile de rendre 'compte' à mon supérieur/collègues? Ai-je déjà participé à des séminaires d'entreprise? Ai-je accepté les conseils et conclusions du responsable?
- Suis-je attentif à l'épanouissement des miens? Ecoute, vigilance, échange, confort/installation matériel?
- Y a-t-il longtemps que je ne suis parti en couple, ou pris un temps de loisir avec un de mes enfants, partagé un bout de sa vie?
- La table est-elle un moment de détente, de partage ou un temps de restauration rapide même sans me préoccuper du contenu de mon assiette ?
- Quand ai-je été pris de pitié? Quelle différence je fais entre la misère morale, sociale, spirituelle? Laquelle me motive le plus, pourquoi?
- Quels sont les ingrédients pour un vrai repos, une réelle détente? Que pourrais-je dire de mes vacances?
- Suis-je zen ou hyperactif, mon choix : bruit/l'action ou silence/calme?
- Suis-je une brebis sans berger? Qui m'aide à cheminer vers le Père? Suis-je avide de la Parole à l'image de la foule qui suit Jésus ?
- Ai-je un rendez-vous quotidien avec le Père à travers sa Parole, par ma prière? Suis-je sensible à l'acédie ?
- Ai-je peur du silence? Y a-t-il longtemps que je ne me suis isolé pour me retrouver face à moi-même, faire le point de ma vie extérieure/intérieure?
- Ma fatigue a-t-elle déjà influencé ma vie spirituelle/intérieure?
- Le Seigneur est-il vraiment le repos qui me ré-énergise ?
- Est-ce que je sais me reposer dans la tendresse de Dieu? Quels sont les lieux/moments où je perçois la présence du Père ?
- Suis-je sensible à l'attente spirituelle des personnes qui m'entourent?
- M'est-il arrivé d'enseigner, de donner la Parole, la morale de l'Eglise ?
- Ai-je déjà l'expérience que la fatigue s'efface/s'occulte si je suis accompagné de l'Esprit, si je lui demande son aide ?
- Suis-je attentif au manque de vocation, à la surcharge de nos prêtres, à leur condition de vie, à leur confort matériel, à leurs besoins?

Trois petits mots

Compassion, enseignement, désert

Prière conclusive

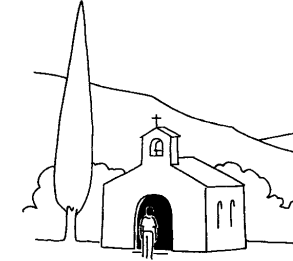
En ces vacances, Seigneur, tu désires que je me repose, non pas un repos banal, une simple détente où j'oublierai tout souci et toute peine. Mais un repos avec toi, pour t'écouter et pour te confier tout ce qui m'encombre, un repos qui régénère, revivifie, restaure.

Accorde, Seigneur ce repos à tous les hommes, déçus, égarés, perdus, découragés. Donne, Seigneur, sérénité et espérance que tu promets à tous les hommes qui se tournent vers toi avec confiance, amen.



16ème dimanche ordinaire b

19 juillet 2015



Evangile selon saint Marc, 6, 30-34

En ce temps-là, après leur première mission, les Apôtres se réunirent auprès de Jésus, et lui annoncèrent tout ce qu'ils avaient fait et enseigné.

Il leur dit : « Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu. » De fait, ceux qui arrivaient et ceux qui partaient étaient nombreux, et l'on n'avait même pas le temps de manger.

Alors, ils partirent en barque pour un endroit désert, à l'écart.

Les gens les virent s'éloigner, et beaucoup comprirent leur intention. Alors, à pied, de toutes les villes, ils coururent là-bas et arrivèrent avant eux.

En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les enseigner longuement.

Lecture du livre du prophète Jérémie

Quel malheur pour vous, pasteurs ! Vous laissez périr et vous dispersez les brebis de mon pâturage – oracle du Seigneur ! C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur, le Dieu d'Israël, contre les pasteurs qui conduisent mon peuple : Vous avez dispersé mes brebis, vous les avez chassées, et vous ne vous êtes pas occupés d'elles.

Eh bien ! Je vais m'occuper de vous, à cause de la malice de vos actes – oracle du Seigneur. Puis, je rassemblerai moi-même le reste de mes brebis de tous les pays où je les ai chassées. Je les ramènerai dans leur enclos, elles seront fécondes et se multiplieront. Je susciterai pour elles des pasteurs qui les conduiront ; elles ne seront plus apeurées ni effrayées, et aucune ne sera perdue – oracle du Seigneur. Voici venir des jours – oracle du Seigneur, où je susciterai pour David un Germe juste : il régnera en vrai roi, il agira avec intelligence, il exercera dans le pays le droit et la justice.

En ces jours-là, Juda sera sauvé, et Israël habitera en sécurité. Voici le nom qu'on lui donnera : « Le-Seigneur-est-notre-justice. »

30-31 L'envoi de ces *apôtres* a été raconté en Mc 6,7-13. Ils allaient inviter les gens à *se convertir*; ils pourraient *chasser beaucoup de démons* et *guérir beaucoup de malades* (6,12-13).

30 C'est la seule fois chez Marc que les Douze sont appelés *apôtres*, c'est-à-dire envoyés. Le récit montre que, comme Jésus, ils sont venus non « pour être servis, mais pour servir » (10,45). -- Ce verset reprend le récit de 6,6b-13: Jésus avait envoyé les Douze « proclamer qu'il fallait se convertir » (6,12); ils avaient reçu le pouvoir de chasser les esprits impurs et de guérir les malades (6,7.13). Le succès de leur mission explique probablement la formation de la foule qui ne les laisse pas (v. 31).

31 À Jésus également, la foule ne laissait pas le temps de manger (3,20); il devait se retirer en un lieu désert pour s'y reposer dans la prière (1,35.45). -- De plus en plus Jésus laissera la grande prédication adressée aux foules pour se consacrer à la formation des *apôtres* (6,30) qui lui succéderont.

32-33 Avec cet épisode s'ouvre un ensemble (6,32-8,26: la « section des pains », selon L. Cerfaux) qui enclavera entre deux multiplications des pains (6,32-44; 8,1-10) une série de miracles

34 Dans les évangiles, la *pitié* est un sentiment réservé à Jésus. Il s'agit d'un des sentiments le plus souvent attribués à Dieu dans la Bible (on le traduit souvent par le mot « miséricorde »). Ici, le Christ est présenté comme celui qui, revêtu des sentiments de Dieu, rassemble son peuple dispersé et, tel un bon pasteur, le conduit « aux prés d'herbe fraîche » (Ps 23,2). Voir Nb 27,17; Ez 34,16.23; Jn 10.

Les Evangiles, ed. Bellarmin

Nous voyons les apôtres revenir de mission. Ils se réunissent auprès de Jésus, ils lui rapportent tout ce qu'ils ont fait et enseigné. On sent très bien qu'ils sont passionnés par ce qu'ils viennent de faire. Et en même temps, la suite va montrer qu'ils ne croient pas en Jésus, vraiment, que leur vie n'est pas transformée. Il y a donc là un message qu'il faudra essayer de comprendre pour nous, également.

Et puis, Jésus lui-même : pourquoi Jésus, surchargé, qui cherche le repos avec les siens, fait face à cette foule avec compassion, est saisi de pitié envers eux, et qui leur parle, et qu'il va ensuite les nourrir, les inviter à sa table, gratuitement, en quelque sorte ; une espèce de grand repas qu'il va organiser ?

L'explication, c'est la première lecture. C'est que Jésus a conscience d'être celui qui accomplit la promesse de Dieu, qui réalise le salut de Dieu. Or, le salut de Dieu, c'est que Dieu prend charge son peuple, et le sauve. Donc, Jésus va être le Sauveur : un peuple qu'il sauve et qu'il conforte. Et la mission de Jésus, c'est d'annoncer un salut libérateur, une parole libéra-

trice qui donne sens à la vie : c'est son message, sa prédication - et en même temps, il a reçu une force, une libération intérieure pour qu'il puisse vivre cette parole ; c'est ce que signifiera la multiplication des pains.

Et alors que tout l'Ancien Testament, toute la Bible avant Jésus, nous montre à quel point ceux qui auraient dû être les bergers du peuple, les conducteurs du peuple, les rois, n'avaient pas su remplir leur mission - à part deux ou trois d'entre eux plusieurs siècles. Les prophètes avaient annoncé que Dieu prendrait le peuple en main lui-même, qu'il enverrait un berger définitif pour son peuple. Et c'est bien cela que Jésus accomplit ici.

Alors, l'image du berger est une image qui est rattachée à David, la tradition de David. Le Messie est considéré comme fils de David, descendant de David. Et David était un berger que Samuel, le prophète, est allé chercher pour l'oindre et faire de lui le roi d'Israël à la place de Saül. Si bien que l'image du berger, c'est l'image du nouveau David. Tous les rois étaient considérés comme des bergers du peuple, et du peuple qui ne leur appartenait pas - car il appartenait à Dieu, ce peuple. Et David s'était comporté en croyant - c'était un pécheur par ailleurs, nous le savons - mais en croyant toujours, et en faisant sa mission du peuple. Et les prophètes, dont le prophète Jérémie dont nous avons un extrait dans la 1ère lecture, disent bien que c'est Dieu qui va prendre en charge son peuple par son berger. Donc, Jésus accomplit sa mission, et l'accomplit jusqu'au bout.

Mais Jésus est plein de compassion pour ces gens qui sont comme des gens perdus qui cherchent un sens à leur vie - et en même temps, il les prend en charge. Et vis-à-vis de ses disciples, qui ne sont pas tellement croyants, et auxquels il va reprocher leur manque de foi, il est quand même accueillant et présent avec eux pour les accompagner.

Dans quelle mesure sommes-nous des personnes qui guident nos frères - non pas des bergers au sens de puissance, de pouvoir ou de situation de réussite... Mais qui rayonnons une Parole qui donne sens, une vie qui donne sens, et une vie qui met debout. C'est ainsi que nous sommes appelés à continuer la mission de Jésus. Saint Paul dit, résumant toute la foi dans une phrase de sa Lettre aux Galates : " Il n'y a qu'une chose qui compte : la foi qui se traduit dans l'amour. " Il n'y a qu'une chose qui compte : se tourner vers Jésus, vivre de Jésus, recevoir Jésus dans sa vie, le laisser vivre en nous, le laisser nous conduire, être le berger de notre vie, rayonner ; quelqu'un nous conduit pour que les autres, à notre contact, sentent appelés - directement ou indirectement, par des paroles, par des gestes, par des témoignages - à s'interroger sur le guide de leur vie, sur Jésus. Et également à voir que Jésus est libérateur, que les chrétiens sont des gens qui mettent debout, qui servent gratuitement leurs frères - la charité, c'est gratuit.

Père Léon Hamain